

équipes alternées, utilisant ainsi abusivement l'idée du législateur, facilitant par l'article 2 de la LSEE l'entrée aux équipes de monteurs appelés à mettre en service une installation étrangère. De plus, un contrôle des jours effectifs de travail sur le chantier est rendu pratiquement impossible puisque les travailleurs étrangers ne doivent pas s'annoncer.

Ces entreprises ne respectent donc ni la convention collective, ni la législation suisse sur le travail, ne paient aucune prestation sociale ou impôt en Suisse et sont ainsi à même de pratiquer des prix défilant toute concurrence.

Nous savons que le Conseil fédéral a toujours évité d'imposer trop d'obstacles à l'activité dans notre pays d'entreprises ayant leur siège à l'étranger, afin d'éviter un protectionnisme de mauvais goût.

Mais nous savons également que les entreprises suisses qui souhaiteraient participer à la construction du tunnel Monte Olimpino ne pourront le faire que si elles disposent d'un domicile en Italie et si elles consentent à former un consortium avec une entreprise italienne. Et pourtant, les Chambres viennent de ratifier un versement à fonds perdu de 20 millions de francs et un prêt de 40 millions de francs suisses pour la construction de cet ouvrage.

Nous estimons qu'il y a inégalité de traitement des accords internationaux et que l'industrie de la construction en Suisse mérite, non pas d'être protégée, mais d'être mise au moins sur pied d'égalité avec les entreprises étrangères.

Il y va de l'avenir de corps de métier respectueux de la législation suisse sur le travail.

Nos entreprises doivent soumissionner en calculant les prix – et ceci à tous les niveaux, y compris la fabrication des matériaux – basés sur les conventions collectives de travail et charges sociales y relatives. Elles ne sont donc pas sur pied d'égalité avec les entreprises étrangères qui ne tiennent pas compte de notre législation.

Afin d'éviter de mettre en danger l'existence des entreprises de constructions et leurs fournisseurs, de réglementer l'utilisation de main-d'œuvre étrangère en Suisse sans préjudice pour les entreprises suisses soumises, elles, aux autorisations de séjour, nous demandons au Conseil fédéral d'inviter les cantons à mieux contrôler l'entrée des étrangers venant en Suisse pour exécuter des travaux de construction importants et, cas échéant, de limiter l'activité dans notre pays d'entreprises n'ayant pas de siège en Suisse.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates

Rapport écrit du Conseil fédéral

L'article 2, 1^{er} alinéa, de la loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers (LSEE) dispose que l'étranger qui est entré en Suisse dans l'intention d'exercer une activité lucrative est tenu de déclarer son arrivée dans les huit jours et en tout cas avant de prendre un emploi. Un séjour de huit jours, exempt d'autorisation, doit permettre aux hommes d'affaires, aux monteurs et à tous les étrangers désirant effectuer un bref séjour en Suisse sans prise d'emploi, d'exercer une activité lucrative sans avoir à requérir au préalable une autorisation de la police des étrangers. Cette dispense d'autorisation ne concerne pas les travailleurs étrangers appartenant à des entreprises établies à l'étranger lorsqu'ils sont engagés temporairement en Suisse pour y effectuer des travaux de construction ou d'installations. Les Départements fédéraux de justice et police et de l'économie publique l'ont déjà précisé en 1966 dans des instructions adressées aux Directions cantonales de police et aux départements dont relève le service de l'emploi dans les cantons. Les travailleurs étrangers ne peuvent pas se réclamer de cette dispense lorsqu'il ressort du mode et de l'importance de leur engagement qu'il s'agit de travaux de chantier. Il est en effet question de chantiers lorsque l'employeur à l'étranger assure tous les huit jours la relève de ses équipes de travail. Les cas soulevés par l'interpellateur devraient être en principe considérés comme des prises d'emploi soumises à autorisation dès le début.

S'il se présente un cas de prise d'emploi soumis à autorisa-

tion, il y a lieu de peser les intérêts de notre pays sous l'angle de la réciprocité. Car il ne faut pas oublier qu'il y a également des entreprises suisses qui opèrent dans les pays qui sont nos voisins.

On peut répondre aux questions de M. Houmard comme il suit:

1. Les travailleurs étrangers appartenant à des entreprises dont le siège est à l'étranger ont besoin, lorsqu'ils sont engagés dans des travaux de construction ou d'installations ou sur des chantiers, d'une autorisation pour prise d'emploi avant de commencer à travailler.

2. Les cantons ont été informés sur la manière de traiter le personnel étranger travaillant en Suisse pour le compte d'entreprises établies à l'étranger. Ils ont la possibilité de s'opposer à cette activité selon les principes énoncés. De nouvelles instructions ne sont pas nécessaires. Les autorités cantonales compétentes en la matière seront toutefois renseignées sur la présente interpellation et la réponse que lui apporte le Conseil fédéral.

Präsident: Der Interpellant ist von der Antwort des Bundesrates teilweise befriedigt.

82.547

Interpellation Auer

Patentrechtskonferenz

Conférence sur le droit des brevets

Wortlaut der Interpellation vom 4. Oktober 1982

Der Bundesrat hat am 14. Mai 1980 in einer ausführlichen Antwort auf die Interpellation Alder (80.339 vom 10. März 1980) seine Überlegungen und Absichten im Hinblick auf die Verhandlungen über die Revision der Pariser Verbandsübereinkunft dargelegt.

In der zweiten Verhandlungsrunde vom Herbst 1981 in Nairobi hat die Diplomatische Konferenz zur Revision der Pariser Verbandsübereinkunft (PVÜ) weitgehende Konzessionen gemacht, die – sollten sie vom Plenum der Konferenz endgültig angenommen werden – zu einer offensichtlichen Aushöhlung des Patentschutzes führen würden. Heute beginnt in Genf eine dritte Verhandlungsrunde mit weiteren gewichtigen Traktanden. Der Bundesrat wird gebeten, zu den Ergebnissen der zweiten Verhandlungsposition der Schweiz Stellung zu nehmen und insbesondere folgende Fragen zu beantworten:

1. Welchen Stellenwert gibt der Bundesrat dem Schutz des gewerblichen Eigentums im Hinblick auf das Gedeihen der schweizerischen Wirtschaft, der Aufrechterhaltung ihrer Innovationskraft und Wettbewerbsfähigkeit und damit der Erhaltung der Arbeitsplätze?

2. Aus welchen Gründen hat sich die Schweizer Verhandlungsdelegation den weitgehenden Forderungen bezüglich Artikel 5A PVÜe zugunsten der Entwicklungsländer (exklusive Zwangslizenz, erheblich verkürzte Fristen bei Verfall und Widerruf des Patenten) angeschlossen?

3. Zu den Konferenzresultaten der zweiten Verhandlungsrunde wird der Bundesrat gebeten, insbesondere folgende Fragen zu beantworten:

a. Erachtet der Bundesrat den Unterschied zwischen Patentmissbrauch und fehlender/ungenügender Patentausübung im provisorischen Revisionstext von Nairobi als eindeutig formuliert, zumal der Missbrauch nur als ein Element der Nichtausübung eines Patenten gelten soll?

b. Ist der Bundesrat der Ansicht, dass die Fristen vor dem möglichen Widerruf oder der Verfallserklärung eines Paten-

tes oder der Verhängung einer Zwangslizenz der Wirtschaft ermöglichen, eine Erfindung tatsächlich auszuüben und die dafür notwendigen Investitionen und Vorkehrungen zu tätigen? Teilt er die im Verhandlungsbericht des Leiters unserer Delegation geäußerte Auffassung, die fünfjährige Wartefrist für den Patentverfall oder -widerruf sei als «noch befriedigend» zu betrachten (Bericht Seite 19)?

c. Wie interpretiert der Bundesrat den Konferenzbericht, der einerseits erklärt, dass die ausgehandelten Einschränkungen die negativen Aspekte der exklusiven Zwangslizenz aufheben (Seite 22), andererseits aber feststellt: «Bedenklich stimmt die erstmalige Legalisierung einer das Patentrecht in Frage stellenden schwerwiegenden Sanktion, wie die der Exklusivzwangslizenz» (Seite 21)?

d. Teilt der Bundesrat die in verschiedenen Presseberichten (vgl. «NZZ», 21. Oktober 1981, «BaZ», 26. Oktober 1981, «NZZ» 26./27. Juni 1982) geäußerte Auffassung, dass die Exklusivzwangslizenz *de facto* einer Expropriation des Erfinders, ohne Vorliegen des Allgemeininteresses, entspricht?

4. Wie vereinbart der Bundesrat diese «vorläufigen» Zugeständnisse mit seiner Stellungnahme in der Antwort auf die Interpellation Alder (vgl. insbesondere Ziff. 2 und Ziff. 3.1), und wie denkt er den Resultaten der zweiten Verhandlungsrunde entgegenzuwirken?

5. Erwägt der Bundesrat in der vitalen Frage der Erfindertifikate (Art. 1 PVÜ) Konzessionen in materieller oder zeitlicher Hinsicht zugunsten der Ostblockstaaten? Hält er jedenfalls am uneingeschränkten Prinzip des freien Wahlrechts zwischen Erfindertifikat und Patent fest?

6. Gedenkt der Bundesrat in der wichtigen Frage des Schutzes der Verfahrenspatente Konzessionen zu machen (Art. 5^{quater} PVÜ)?

7. Zieht der Bundesrat im Hinblick auf den drohenden Abbau des Patentschutzes in seine Überlegungen auch die Situation der Industriestaaten untereinander mit ein? Wie lautet seine Haltung, nachdem auch sechs Industriestaaten die den Entwicklungsländern gewährten Vorteile beanspruchen wollen? Welche Möglichkeiten zur Erhaltung des Schutzniveaus unter den Industriestaaten zieht er in Betracht, falls die Diplomatische Konferenz schliesslich ein Vertragswerk verabschieden sollte, das tatsächlich die Resultate der zweiten Verhandlungsrunde und allenfalls weitere Einbrüche zulässt?

8. Wie beurteilt der Bundesrat die Frage, ob zuerst die Probleme der Universalität und der Schlussbestimmungen behandelt werden sollen, damit die Tragweite der Revision bekannt ist, oder ob zuerst alle materiellen Punkte zu behandeln sind? Wie gedenkt der Bundesrat insbesondere in der Frage der Schlussbestimmungen vorzugehen?

9. Gedenkt der Bundesrat nach Abschluss der Verhandlungen dem Parlament ein revidiertes Vertragswerk zur Ratifikation zu unterbreiten, das möglicherweise den vitalen Interessen unserer Wirtschaft widerspricht?

Texte de l'interpellation du 4 octobre 1982

Le Conseil fédéral a exposé le 14 mai 1980, dans une réponse détaillée à l'interpellation Alder (n° 80.339), du 10 mars de la même année, ses considérations sur les négociations concernant la révision de la Convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle et a indiqué les objectifs qu'il s'était donné en la matière.

Au cours de la seconde phase des négociations qui a eu lieu à Nairobi en automne 1981, la conférence diplomatique chargée de la révision de la convention a accepté des modifications d'une grande portée qui, si elles étaient définitivement approuvées par le plénum de la conférence, porteraient manifestement atteinte à la protection accordée aux brevets. Une troisième phase de négociations s'ouvre aujourd'hui à Genève; plusieurs questions importantes figurent à l'ordre du jour pour la première fois. Le Conseil fédéral est prié de se prononcer sur les résultats de la deuxième phase des négociations et sur les futurs travaux de la

conférence, de préciser le point de vue de la Suisse et de répondre plus particulièrement aux questions suivantes:

1. Dans quelle mesure la protection de la propriété industrielle contribue-t-elle, à son avis, au développement de l'économie suisse, à la sauvegarde de la faculté d'innover de celle-ci et de son pouvoir concurrentiel et, partant, au maintien du plein emploi?

2. Pour quelles raisons la délégation suisse a-t-elle soutenu les exigences très considérables qui ont été présentées au sujet de l'article 5a de la convention en faveur des pays en voie de développement (licence obligatoire exclusive, délais considérablement réduits pour la déchéance et la révocation d'un brevet)?

3. Le Conseil fédéral est prié de répondre plus particulièrement aux questions suivantes touchant les résultats de la deuxième phase des négociations:

a. Estime-t-il que la distinction faite entre l'abus d'un brevet et le fait qu'un brevet n'est pas utilisé ou n'est pas suffisamment exploité a été formulé avec toute la précision nécessaire dans le texte provisoirement révisé à Nairobi, étant donné que l'abus sera simplement considéré comme un des éléments permettant de déterminer qu'un brevet n'est pas exploité?

b. Le Conseil fédéral pense-t-il que les délais impartis pour révoquer un brevet ou le déclarer déchu, ou pour imposer une licence obligatoire permettent à l'économie d'exploiter effectivement une invention, de faire les investissements requis et de prendre d'autres mesures nécessaires? Partage-t-il l'opinion exprimée par le chef de notre délégation dans son rapport sur les négociations, opinion selon laquelle le délai d'attente de cinq ans prévu pour la déchéance ou la révocation d'un brevet peut être considéré comme satisfaisant (rapport page 19, en allemand)?

c. Comment interprète-t-il les déclarations faites dans le rapport présenté sur les travaux de la conférence, selon lesquelles les restrictions qui ont été négociées corrigent les défauts de la licence obligatoire exclusive (page 22, en allemand) alors qu'il y est d'autre part constaté que la décision prise par la conférence de prononcer pour la première fois une sanction grave mettant en question le droit des brevets, comme le fait la licence obligatoire exclusive, justifie certaines inquiétudes?

d. Partage-t-il l'opinion exprimée dans plusieurs articles de presse (cf. *Neue Zürcher Zeitung* du 21 octobre 1981, 26/27 juin 1982, *Basler Zeitung* du 26 octobre 1981), selon laquelle la licence obligatoire exclusive constitue en fait une expropriation de l'inventeur que l'intérêt général ne justifie pas?

4. Comment concilie-t-il ces concessions dites provisoires avec les déclarations qu'il avait faites dans sa réponse à l'interpellation Alder (cf. notamment les chiffr. 2 et 3.1), et comment entend-il contrebalancer les effets de la deuxième phase des négociations?

5. Le Conseil fédéral envisage-t-il de faire des concessions aux Etats du bloc oriental quant au fond ou en matière de délais, dans la question vitale des certificats d'inventeur (art. 1^{er} de la convention)? Maintient-il au moins le principe du libre choix entre le certificat d'inventeur et le brevet?

6. Le Conseil fédéral envisage-t-il de faire des concessions concernant l'importante question de la protection à accorder aux brevets de procédé (art. 5^{quater} de la convention)?

7. Le Conseil fédéral prend-il également en considération, vu la menace de démantèlement qui pèse sur la protection des brevets, les rapports mutuels des Etats industrialisés? Quelle est son attitude face à l'exigence présentée par six de ces Etats de jouir également des avantages accordés aux pays en voie de développement? Quelles possibilités envisage-t-il pour maintenir à un haut niveau la protection des brevets dans les rapports entre Etats industrialisés, au cas où la conférence diplomatique devait en fin de compte adopter un traité qui entérine effectivement les résultats de la deuxième phase des négociations et qui pratique même

le cas échéant de nouvelles brèches dans le système établi?

8. Quel est l'avis du Conseil fédéral sur l'ordre de priorité à adopter lors de l'examen des questions en suspens: Faut-il traiter d'abord le principe de l'universalité et les dispositions finales, ce qui permettrait de connaître la portée de la révision – ou les points portant sur le fond? Comment entend-il notamment procéder au sujet des dispositions finales?

9. Le Conseil fédéral envisage-t-il le cas échéant de soumettre au Parlement, à la fin des négociations, un traité qui contrevient peut-être aux intérêts vitaux de notre économie?

Mitunterzeichner – Cosignataires: Akeret, Allenspach, Ammann-Bern, Aregger, Aubry, Augsburger, Bacciarini, Basler, Biderbost, Biel, Blocher, Bonnard, Bremi, Bürer-Walenstadt, Butty, de Capitani, Cevey, de Chastonay, Cotti, Couchepin, Coutau, Darbellay, Delamuraz, Duboule, Dürr, Eisenring, Eng, Feigenwinter, Fischer-Weinfeld, Fischer-Bern, Fischer-Häggingen, Flubacher, Frei-Romanshorn, Frey-Neuenburg, Friedrich, Füeg, Gautier, Hari, Hofmann, Hösli, Houmard, Hunziker, Jaeger, Jaenneret, Jelmini, Jung, Junod, Kloter, Koller Arnold, Kopp, Kühne, Kunz, Linder, Loretan, Lüchinger, Massy, Meier Kaspar, Messmer, Müller-Aargau, Müller-Scharnachtal, Müller-Balsthal, Nebiker, Nef, Nussbaumer, Oehler, Oester, Ogi, Pedrazzini, Petit-pierre, Ribi, Rüegg, Rutishauser, Rüttimann, Schalcher, Schär, Schärli, Scherer, Schnider-Luzern, Schnyder-Bern, Schüle, Schwarz, Spreng, Steinegger, Stucky, Teuscher, Thévoz, Tochon, Vetsch, Villiger, Weber-Schwyz, Wellauer, Widmer, Wyss (93)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Unser Land, arm an Rohstoffen und auch auf die Einfuhr von Energie in starkem Masse angewiesen, kann mit seinem kleinen Binnenmarkt wirtschaftlich nur existieren und seinen hohen materiellen Wohlstand nur erhalten, wenn es Güter mit Spezialitätencharakter und möglichst hohem Innovationswert produziert und exportiert. Es kommt daher nicht von ungefähr, dass die Schweiz – pro Kopf der Bevölkerung und am Volkseinkommen gemessen – von allen Staaten die höchsten Ausgaben für Forschung und Entwicklung aufweist. Deren Erfolge äussern sich unter anderem in der grossen Zahl von Schweizer Patenten, die im Ausland angemeldet werden, sowie in unserer Ertragsbilanz in einem Aktivüberschuss im Patent- und Lizenzverkehr von schätzungsweise 2,5 Milliarden Franken.

Weil unser Binnenmarkt relativ unbedeutend ist und wir als Kleinstaat über keine politischen Machtmittel verfügen, sind wir auch ausserwirtschaftlich auf klare Rechtsverhältnisse angewiesen und müssen auf solche dringen, dabei in hohem Masse auch auf den Erfinder- und Patentschutz. Die verschiedentlich revidierte Pariser Verbandsvereinbarung zum Schutz des gewerblichen Eigentums (PVÜ) von 1883, der heute 91 Staaten angehören, ist das bedeutendste internationale Abkommen zum Schutz des gewerblichen Eigentums und hat für die Schweiz wegen ihrer starken Stellung im internationalen Technologietransfer besonders grosse Bedeutung.

Eine der Voraussetzungen, um als technologisch hochentwickeltes Land mit qualifizierten Belegschaften und entsprechend hohen Personalkosten die Wettbewerbsfähigkeit auf den Exportmärkten und damit unseren hohen materiellen Wohlstand zu erhalten, ist der weltweite Schutz des geistigen Eigentums. Besonders ein wirksamer Patentschutz als wichtigstes rechtliches Ordnungselement des Technologietransfers und als Schlüssel zum unerlässlichen Know-how darf nicht in Frage gestellt werden.

In seiner Antwort auf die Interpellation Alder vom 10. März 1980 erklärte der Bundesrat unter anderem: «Unser Land hat deshalb ein Interesse, darauf hinzuwirken, dass durch die Revision das im Zuge der bisherigen sechs Konventionsanpassungen erreichte Schutzniveau möglichst erhalten bleibt. Unangemessenen Forderungen, die zu einer Ero-

sion der gewerblichen Schutzrechte, insbesondere des Patentrechtes führen, ist entgegenzutreten» (Ziff. 2). Und an anderer Stelle: «Um so mehr erfüllen den Bundesrat die Tendenzen mit Sorge, die ... die Gefahr einer Erosion des Patentrechtes mit sich bringen» (Ziff. 3.4.2).

Zu dieser Stellungnahme des Bundesrates stehen die Ergebnisse der zweiten Verhandlungsrunde der Diplomatischen Konferenz zur Revision der PVÜ vom Oktober 1981 in Nairobi, denen sich die Schweizerische Delegation anschloss, in offensichtlichem Widerspruch. Die Beantwortung der in meiner Interpellation gestellten Fragen wird nicht zuletzt unserer Delegation Gelegenheit geben, ihre Haltung in den weiteren Verhandlungen in Anbetracht ihrer schweren Verantwortung zu überdenken.

Aus den Presseberichten über die Konferenz in Nairobi muss geschlossen werden, dass die erwähnten Konzessionen zugunsten der 77er-Gruppe (Entwicklungsländer) vor allem aus politischen Gründen eingeräumt worden sind – oder um letztlich die Konferenz nicht scheitern zu lassen – jedoch weniger aus rechtlichen und wirtschaftlichen Überlegungen. Sollten die Vorschläge von Nairobi vom Plenum der Konferenz schliesslich angenommen und sollte damit eine offensichtliche Aushöhlung des Patentschutzes herbeigeführt werden, so ist sehr zu bezweifeln, ob dies tatsächlich im Interesse der Dritten Welt liegen würde:

Den ärmsten und wirtschaftlich am wenigsten entwickelten Ländern nützen Patente wenig, da deren Auswertung einen gewissen technologischen Standard voraussetzt und, ausser dem Patent, in der Regel zusätzliches Know-how bedingt, das mit dem Patent allein nicht gegeben ist. Die von der Konferenz in Nairobi beantragte exklusive Zwangslizenz würde einen Know-how-Transfer kaum fördern.

Bei den «Schwellenländern», die für einzelne Branchen bereits eine fortgeschrittene Industrialisierung aufweisen, kann die exklusive Zwangslizenz, d. h. eine temporäre Beschlagnahmung des Patents, zu offensichtlichen Missbräuchen führen: Der Erfinder verliert für mindestens vierhalb Jahre (*de facto* noch länger) das Recht bzw. die Möglichkeit, seine eigene Erfindung in dem betreffenden Land nutzbar zu machen. Wohl ist dies aber einem Konkurrenten möglich, der dort fabriziert oder ein Nachahmungsprodukt einführt und vertreibt. Auch sind Lieferungen des patentierten Produktes in das über die exklusive Zwangslizenz verfügende Land durch den Patenteigentümer nicht mehr zulässig.

Gewiss kann die exklusive Zwangslizenz erst zweieinhalb Jahre nach der Patenterteilung erwirkt werden. Diese Frist genügt aber dem Patentinhaber nur ausnahmsweise, um die Produktion aufnehmen zu können: Zum einen müssen vorerst die notwendigen Investitionen vorgenommen, zum anderen verschiedene Bewilligungen eingeholt werden. Bei dem bekannten Bürokratismus in verschiedenen Ländern ist dies ein oft langwieriger und zeitraubender Prozess.

Mit der Exklusivzwangslizenz und mit der auf fünf Jahre verkürzten Wartefrist vor Patentverfall würde – bei aller Anerkennung der Bedürfnisse der Entwicklungsländer und der Berechtigung ihres Begehrens, den Zugang zu geschützten Technologien der Industriestaaten zu erleichtern – just das eintreten, was der Bundesrat in seiner Antwort auf die Interpellation Alder befürchtete, nämlich eine Gestaltung, «dass sie dem gewünschten Fluss und der Entwicklung von Technologien entgegenwirken und keinen gerechten Ausgleich zwischen den Interessen der Schutzrechtsinhaber einerseits und den Nutzern andererseits bringen» (Ziff. 2).

Die geplanten Sanktionen und die aufgezeigten Missbrauchsmöglichkeiten sind denn auch der Grund dafür, dass sogar einige Industriestaaten das Recht auf exklusive Zwangslizenzen beanspruchen wollen (vergleiche Frage 7). Es ist offensichtlich, dass mit einem Abgehen vom Universalitätsprinzip und mit einer derart verschiedenen Anwendungsmöglichkeit des Patentrechtes dieses die ihm zuge dachte Schutzwirkung verlöre. Für den Erfinder entfiel jeglicher Anreiz zu einer lokalen Fabrikation in einem Drittland, das die exklusive Zwangslizenz oder den vorzeitigen Patentverfall geltend machen könnte.

Langfristig dürften die angestrebten «Erleichterungen» weder den Entwicklungs- noch den Industrieländern dienen: Sie führen nämlich dazu, dass ein Erfinder gar keine Patentanmeldung mehr vornimmt und damit unter Umständen auch auf die für die Nutzung notwendigen Investitionen in einem Drittland verzichtet. Diesem entgegen die Investitionen und die technologische Kooperation – und damit eine Förderung seiner Wirtschaft –, dem Erfinder Einnahmen, die er zur Finanzierung von Forschung und Entwicklung benötigt.

Beigefügt sei, dass schon nach dem geltenden Konventionstext bei einem Missbrauch des Patents mangels Ausübung nichtausschliessliche Zwangslizenzen erwirkt werden können. An der Konferenz von Nairobi ist allerdings kein Beispiel eines Missbrauchs in einem Entwicklungsland genannt worden, welches die Einführung des vorzeitigen Patentverfalls oder der das Patentrecht aushöhlenden exklusiven Zwangslizenz im Sinne einer Expropriation rechtfertigen würde.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates

Rapport écrit du Conseil fédéral

1. Die Aushandlung internationaler Abkommen fällt nach Artikel 102 Ziffer 8 der Bundesverfassung in die Zuständigkeit des Bundesrates; sie ist ein Teil der Regierungstätigkeit im Rahmen der Pflege der auswärtigen Beziehungen. Nach Artikel 85 Ziffer 5 hat die Bundesversammlung, von bestimmten Ausnahmen abgesehen, die vom Bundesrat ausgehandelten Staatsverträge zu genehmigen. Die Bundesversammlung hat auch das Recht, vom Bundesrat über laufende Verhandlungen informiert zu werden, soweit nicht die Rücksichtnahme auf die Verhandlungsfähigkeit der Schweiz dem Bundesrat eine Zurückhaltung gebietet (vergleiche BBl 1982 II, Seite 341/342). Der Bundesrat kann in der Regel vor dem Abschluss von Verhandlungen nicht Auskunft geben über spezifische Haltungen und mögliche Konzessionen, ohne seine Verhandlungsposition zu gefährden. Eine solche Gefährdung liegt hier nicht zuletzt daher vor, weil die Verhandlungen über die Revision der Pariser Verbandsübereinkunft – worauf wir bereits in unserer Antwort vom 14. Mai 1980 auf die Interpellation Alder (Ziff. 1.2) hingewiesen haben – im wesentlichen zwischen drei nach wirtschaftlich-politischen Gesichtspunkten zusammengesetzten Staatengruppen geführt werden. Dabei wird versucht, die jeweiligen Meinungen der Delegationen einander anzunähern und eine einheitliche Strategie festzulegen. Eine solche Verhandlungsweise auferlegt der einzelnen Delegation namentlich in bezug auf die für die Gruppe festgelegte Strategie eine weitgehende Diskretionspflicht. Dies verpflichtet auch den Bundesrat zu zurückhaltender Information.

2.1 Vom 4. bis 30. Oktober und vom 23. bis 27. November 1982 hielt die Diplomatische Konferenz für die Revision der Pariser Verbandsübereinkunft in Genf die dritte Verhandlungsrunde ab. Schwerpunkte der Verhandlungen waren einerseits Fragen im Zusammenhang mit dem Schutz der geographischen Herkunftsangaben und Staatsnamen und andererseits patentrechtliche Probleme. Was die Herkunftsangaben und Staatsnamen anbelangt, konnte einzig eine Bestimmung verabschiedet werden, die offiziellen Staatsnamen der Verbandsländer Schutz gegen unbefugte Verwendung und Markenregistrierung geben soll. Keine Einigung wurde hinsichtlich der von den sozialistischen Staaten geforderten Gleichstellung des Erfinderzertifikates mit dem Erfindungspatent erzielt.

2.2 Über die vom Interpellanten aufgeworfenen Sachfragen zu Artikel 5A der Konvention sind in den offiziellen Konferenzorganen keine Verhandlungen geführt worden. Dagegen fanden auf Initiative der USA in einer Kontaktgruppe Gespräche statt mit dem Ziel, die in Nairobi zustande gekommenen Kompromisse neu auszuhandeln. Es nahmen daran der Präsident der zuständigen Konferenzkommission, Botschafter F. Jiménez Dávila, Argentinien, sowie weitere neun Persönlichkeiten aus Entwicklungs- und Industriestaaten,

darunter der Leiter der schweizerischen Delegation, teil. Es gelang ihnen, ein gemeinsames Dokument auszuarbeiten, das vom Kommissionspräsidenten den drei Staaten-Gruppen unterbreitet werden konnte. Im Sinne eines Verhandlungspaketes sieht es ein Dreipunkteprogramm vor: nämlich Beseitigung der in Nairobi den Entwicklungsstaaten zugestandenen Exklusivzwangslizenz, Verdeutlichung der Voraussetzungen für den Patentverfall und -widerruf sowie neu, als Gegengewicht, einen Dispens der Entwicklungsstaaten von der Anwendung des Artikels 5quater PVÜ betreffend Verfahrenspatente. Die darüber geführten Verhandlungen fanden vorerst nicht auf Kommissionsebene, sondern in den einzelnen Staatengruppen und in einer aus Vertretern dieser Gruppen zusammengesetzten erweiterten Kontaktgruppe unter dem Vorsitz des Kommissionspräsidenten statt. Die unter massgebender Beteiligung der Schweiz unternommenen langwierigen und wähen Einigungsbemühungen führten zwar noch nicht zur Annahme des neuen Kompromisses. Das Konferenzplenar war indessen bereit, das erwähnte Dokument des Kommissionspräsidenten als offizielle Konferenzunterlage entgegenzunehmen. Damit ist sichergestellt, dass die weiteren Verhandlungen auf der neuen Grundlage weitergeführt werden.

Die Konferenz beschloss im übrigen, die Versammlung des Pariser Verbandes zu einer Sondertagung einzuberufen, um die nächste Verhandlungsrunde festzulegen, die vorzugsweise Ende 1983/Anfang 1984 abgehalten werden soll.

3.1 Wie aus unserer Antwort (Ziff. 2) auf die Interpellation Alder hervorgeht, räumt der Bundesrat dem Schutz des gewerblichen Eigentums für unsere Wirtschaft einen sehr hohen Stellenwert ein (Frage 1). Er hat dies in den vergangenen Jahren durch die Ratifikation von drei bedeutenden Patentübereinkommen und die Anpassung des Patentgesetzes unmissverständlich zum Ausdruck gebracht. Die Zugehörigkeit zum Patentrechtsabkommen (SR 0.232.142.1) und zum Europäischen Patentübereinkommen (SR 0.232.142.2) brachten unserer forschenden Industrie wesentliche Erleichterungen beim Schutz ihrer Erfindungen im Ausland. Das Patentrechtsabkommen (SR 0.232.142.1) und das Europäische Patentübereinkommen führten zu einer namhaften Ausweitung des Patentschutzes, namentlich der chemischen Erfindungen. Als ausgesprochenes Exportland ist die Schweiz an der Sicherung bestehender Absatzmärkte interessiert, namentlich in den Entwicklungsländern. Im Rahmen der Revision der Pariser Übereinkunft und im Bestreben, deren universellen Charakter zu erhalten, ist eine gewisse Rücksichtnahme auf die Interessen dieser Länder geboten.

3.2 Die in verschiedenen Fragen des Interpellanten (Fragen 2, 3 und 4) zum Ausdruck kommenden Bedenken richten sich vor allem gegen die in Nairobi zustande gekommene Lösung in Artikel 5A, die den Entwicklungsstaaten die Einführung von Exklusivzwangslizenzen ermöglicht hätte. Diese Lösung entspricht nicht mehr dem neuesten Verhandlungsstand. Er geht vielmehr von einem Verbot der Exklusivzwangslizenzen für alle Vertragsstaaten aus. Ebenso wird die Regelung des Patentverfalls und -widerrufes neu ausgehandelt. Dazu gehört auch die Überprüfung der Fristen. Bei dieser geänderten Sachlage sind die darauf gerichteten Fragen des Interpellanten gegenstandslos geworden, so dass es sich erübrigt, auf sie einzutreten.

3.3 Unsere Verhandlungsdelegation hat sich bis dahin kompromisslos für ein absolutes Wahlrecht zwischen Patent und Erfinderzertifikat eingesetzt (Frage 5). Das entspricht den ihr vom Bundesrat erteilten Instruktionen. Es besteht kein Grund, diese zu ändern. Konzessionen wären danach nur soweit möglich, als das absolute Wahlrecht in seiner Substanz nicht berührt wird.

3.4 Der Bundesrat hat sich in der Antwort auf die Interpellation Alder (Ziff. 3.2) für die Beibehaltung des Artikels 5quater PVÜ betreffend den Schutz von Verfahrenspatenten ausgesprochen. Diese Bestimmung ist jetzt mit dem Artikel 5A zusammen Gegenstand eines Verhandlungspaketes

(vergleiche oben Ziff. 2.2). Konzessionen (Frage 6) hängen daher vom Gesamtergebnis dieses Verhandlungspaketes ab.

3.5 Was die Universalität der PVÜ (Fragen 7 und 8) anbelangt, ist einerseits vom Ziel der Revision, den berechtigten Anliegen der Entwicklungsländer entgegenzukommen und andererseits davon auszugehen, dass das Schutzniveau der Industrieländer untereinander beibehalten werden soll. Die Gleichstellung gewisser Industrieländer mit Entwicklungsstaaten ist daher grundsätzlich abzulehnen. Immerhin hat sich die schweizerische Delegation mit der Mehrheit der B-Gruppe einverstanden erklärt, das Ansuchen jener Länder im Rahmen der Schlussbestimmungen der Übereinkunft zu prüfen. Diese Bestimmungen könnten indessen erst erörtert werden, wenn über die materiellen Änderungen in grossen Zügen Gewissheit besteht.

3.6 Sowohl der Bundesrat als auch die eidgenössischen Räte werden vor der allfälligen Ratifikation der revidierten Fassung eine sorgfältige Interessenabwägung vorzunehmen haben. Die geänderten Bestimmungen werden dabei aus der Sicht des gewerblichen Rechtsschutzes sowie aus politischer und wirtschaftlicher Sicht geprüft werden müssen. Es ist selbstverständlich, dass der Bundesrat den eidgenössischen Räten keine revidierte Fassung der Pariser Verbandsübereinkunft zur Genehmigung vorschlagen wird, die den vitalen Interessen unseres Landes zuwiderlaufen würde (Frage 9).

Präsident: Der Interpellant ist von der Antwort des Bundesrates befriedigt.

83.333

Interpellation Gloor

Entlassungen bei einer Waadtländer Firma Licenciements dans une entreprise vaudoise

Wortlaut der Interpellation vom 28. Februar 1983

Der Bundesrat wird gebeten, zu den folgenden Fragen und Ereignissen Stellung zu nehmen:

1. Die Firma Canron-Matisa in Crissier und Renens VD hat mehrere Mitarbeiter entlassen.

Wir müssen einmal mehr feststellen, dass der Schutz der Arbeitnehmer gegen Entlassungen sehr lückenhaft ist. Darum bitten wir den Bundesrat um Auskunft darüber, mit welchen Massnahmen er das Anliegen erfüllt hat, das unser Kollege Anton Muheim in der am 2. Juni 1980 als Postulat überwiesenen Motion Nr. 79.543 «Kündigungsschutz für Arbeitnehmer» vorgebracht hat.

2. Die Direktion der Canron-Matisa hat diese rücksichtslosen Kündigungen beschlossen, ohne die Gewerkschaften und die Betriebskommission anzuhören. Ist der Bundesrat nicht auch der Meinung, dieses Vorgehen stelle den «Arbeitsfrieden» ernsthaft in Frage?

3. Ist der Bundesrat nicht auch der Meinung, die Rechte der multinationalen Unternehmen seien dringend in dem Sinn zu beschränken, dass die Arbeitnehmer und die betroffene Region angehört werden müssen, bevor Massnahmen zur industriellen Umstrukturierung beschlossen werden?

4. Ist der Bundesrat bereit, im Rahmen der Massnahmen zur Stärkung der schweizerischen Wirtschaft der Firma Canron-Matisa Aufträge zukommen zu lassen, damit die Beschäftigung in einer von der Arbeitslosigkeit bedrohten Region erhalten werden kann?

Texte de l'interpellation du 28 février 1983

Les soussignés désirent interpeller le Conseil fédéral sur les faits suivants:

1. Des mesures de licenciements viennent d'être prises par la Maison Canron-Matisa à Crissier et Renens VD.

Constatant à nouveau des graves lacunes dans le système de protection des travailleurs contre les licenciements, nous prions le Conseil fédéral de nous indiquer quelles dispositions il a prises pour répondre au vœu exprimé par notre collègue Anton Muheim dans sa motion n° 79.543 «Protection des salariés contre les licenciements», adoptée sous forme de postulat le 2 juin 1980?

2. Le Conseil fédéral n'estime-t-il pas que les licenciements brutaux décidés par la Direction de Canron-Matisa, sans consulter les organisations syndicales et la Commission d'entreprise, portent un coup sérieux à la «paix du travail»?

3. Le Conseil fédéral ne considère-t-il pas urgent de prendre des mesures pour limiter le droit des multinationales afin de garantir que l'avis des travailleurs et de la région concernée soit requis avant toutes mesures de restructuration industrielle?

4. Dans le cadre des mesures de relance économique, le Conseil fédéral est-il prêt à faire bénéficier la Maison Canron-Matisa de commandes permettant de maintenir l'emploi dans une région menacée par le chômage?

Mitunterzeichner – Cosignataires: Affolter, Baechtold, Bäumlin, Borel, Braunschweig, Brélaz, Carobbio, Chopard, Christinat, Crevoisier, Dafflon, Deney, Egli, Euler, Ganz, Herczog, Hubacher, Jaggi, Lang, Leuenberger, Loetscher, Longet, Magnin, Mauch, Meizoz, Morel, Morf, Muheim, Neukomm, Robbiani, Rothen, Rubi, Ruffy, Vannay, Weber-Arbon (35)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

En décidant de se mettre en grève dès le jeudi 17 février 1983, le personnel de production de Canron-Matisa, Crissier et Renens VD, a utilisé ce moyen légal pour se faire entendre.

Pourquoi choisir cette méthode encore peu employée dans notre pays? Du fait de la carence provocatrice utilisée par la Direction de cette industrie multinationale.

Il faut rappeler – en y insistant fortement – qu'au mépris des obligations découlant de la «paix du travail» dans le secteur de la métallurgie, la Direction n'a pas consulté les syndicats intéressés, soit la FTMH et la FCOM, ainsi que la commission d'entreprise, s'agissant du «plan social» devant indemniser le personnel frappé par ces brutales mesures. D'où violation formelle de la «paix du travail» dont on parle si souvent aujourd'hui.

Pendant des mois, la commission d'entreprise n'a cessé de demander des entrevues à la Direction de Canron-Matisa pour essayer de trouver des arrangements sauvegardant les emplois. Nous ajoutons que la commission d'entreprise a proposé à la Direction d'introduire le chômage partiel pour tout le personnel. Ce qui fut refusé avec hargne par la Direction.

Cette grève retentissante a duré deux semaines. A la majorité, le personnel incriminé a accepté un compromis. Les 82 licenciements ont été maintenus. Mais que se passe-t-il au sujet des 136 chômeurs partiels à 30 pour cent plus 18 mises à la retraite anticipée? Il reste un flou gros de conséquences à l'avenir.

Nous ajoutons que cette entreprise a engagé un «liquidateur», étranger au pays, qui peut impunément poursuivre sa «petite» besogne chez nous, ce qui choque profondément les consciences, alors qu'un couple étranger travaillant dans l'hôtellerie, sans permis de travail, peut se voir reconduire à la frontière dans les vingt-quatre heures...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les directeurs qui se sont succédé ces dernières années ont encore aggravé la situation financière de l'entreprise concernée. On entend dire avec insistance qu'un de ces derniers directeurs de

Interpellation Auer Patentrechtskonferenz

Interpellation Auer Conférence sur le droit des brevets

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1983
Année	
Anno	
Band	III
Volume	
Volume	
Session	Sommersession
Session	Session d'été
Sessione	Sessione estiva
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	15
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	82.547
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	24.06.1983 - 08:00
Date	
Data	
Seite	1023-1027
Page	
Pagina	
Ref. No	20 011 568

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.